

## PRÉSIDENTIELLES 2014 : UN PROCHE DE L'ANCIEN CHEF DU GOUVERNEMENT L'AFFIRME :

# «Ali Benflis annoncera sa candidature en décembre»

**Avant même son annonce officielle, la candidature de Ali Benflis à la prochaine élection présidentielle trouve un grand écho aux quatre coins du pays. Dans plusieurs wilayas, des comités de soutien se constituent et s'annoncent progressivement avant de passer à la phase opérationnelle, à savoir l'entame d'une vraie campagne électorale sur le terrain.**

**Kamel Amarni - Alger (Le Soir)** - Le dernier comité en date se déclare à partir de Blida. Via un communiqué rendu public hier dimanche, pas moins de 5 000 signataires disent avoir fixé leur choix quant à la présidentielle d'avril 2014 : «La conjoncture nous impose à tous de faire le meilleur choix pour conduire l'Etat algérien vers une rive de sauvetage, à travers des élections présidentielles honnêtes, qui consacreront la souveraineté populaire et la voie tracée par les martyrs et qui seront de nature à lui ouvrir les portes de l'espoir et endiguer définitivement le désespoir qui ronge la nation. Pour cela, nous le disons à haute voix en invitant Maître Ali Benflis à être notre cavalier lors des prochaines présidentielles.»

Les signataires en question se recrutent de divers horizons. Ils se définissent eux-mêmes comme étant composés de «membres de la famille révolutionnaire, des moudjahidine, d'enfants de chouchada, de parlementaires, d'élus, de cadres, de médecins, des travailleurs de

la santé, de paysans, de travailleurs, d'hommes d'affaires, de commerçants, d'artisans, de membres d'associations et de la société civile, etc.».

Un appel similaire est également parvenu, hier, de Biskra. «D'autres comités de soutien sont déjà à pied d'œuvre à Bouira, Jijel, Setif, El-Tarf, Mostaganem, Sidi-Bel-Abbès, Médéa, Aïn Defla, Souk Ahras, et Khenchela.

On nous annonce également d'imminentes constitutions de comités de soutien à Tizi Ouzou, Béjaïa, Constantine, Mila, El Oued, Ouargla, Djelfa et Laghouat. D'autres wilayas suivront encore dans les quelques jours à venir», nous confie une source proche du dossier.

La communauté algérienne à l'étranger s'est également impliquée lourdement avec des comités de soutien constitués déjà en Amérique du Nord, en France, en Allemagne, ou encore d'autres en voie de l'être en Suisse, en Suède, aux Emirats, au Qatar, etc.

L'ancien chef du gouvernement, Ali Benflis, est sans doute



Les comités de soutien se multiplient en faveur de la candidature de Benflis.

le candidat hors système qui bénéficie encore d'une grande popularité et qui dispose d'un réseau politique et social tel, qu'il est celui que redoute le plus le cercle présidentiel. Sa proximité d'avec la base du FLN notamment n'a jamais été interrompue durant les dix années bientôt depuis, qu'alors secrétaire général du FLN, sa candidature à la présidentielle de 2004 avait obligé Abdelaziz Bouteflika à recourir aux «gros moyens» pour l'empêcher de lui succéder

au palais d'El-Mouradia.

Il aura fallu en effet mobiliser le gouvernement en entier, l'administration, la justice, et même un «clonage» en règle du FLN pour barrer la route à Benflis. Depuis, Benflis a certes quitté le devant de la scène, mais pas le terrain politique.

Durant ces dix années de traversée du désert, l'homme aura toutefois visité presque toutes les wilayas et n'a jamais cessé de recevoir, chez lui à Alger, d'innombrables cadres politiques,

fonctionnaires, chefs de partis, des responsables en exercice, de simples militants, etc. Au point où ses partisans se recrutent aujourd'hui y compris parmi les membres du Comité central du FLN pourtant entièrement confectionné par son ennemi juré, Abdelaziz Belkhadem.

Parmi tous les concurrents potentiels de Abdelaziz Bouteflika pour le prochain scrutin, c'est, incontestablement, sa seule candidature qui retient l'attention de tous les observateurs. Quid alors de sa candidature ? «Eh bien, elle est officielle !» tranche sans détour un très proche de l'ancien SG du FLN.

«Ali Benflis annoncera officiellement sa candidature en décembre, c'est-à-dire dans quelques jours. Cela se fera de manière solennelle, devant la presse. Benflis a choisi d'annoncer sa candidature devant la presse, exclusivement. Il tient à le faire par respect à la liberté de la presse et d'expression, ce qui est en soi un message politique fort. C'est d'ailleurs par une visite à la Maison de la Presse Tahar Djaout à Alger qu'il avait entamé sa campagne électorale en 2004», nous confie encore notre interlocuteur.

«Pour le reste, tout est fin prêt : le programme, le staff de campagne, la logistique, etc.», conclut notre source.

K. A.

## LE QUATRIÈME MANDAT DE BOUTEFLIKA DIVISE SES PARTISANS

# Guerre autour d'une candidature non déclarée

**Les quelques partis politiques qui ont appelé, jusqu'à présent, Abdelaziz Bouteflika à se présenter une quatrième fois, revendiquent l'exclusivité de la candidature du président sortant.**

**Tarek Hafid - Alger (Le Soir)** - A qui «appartient» Abdelaziz Bouteflika ? Difficile de répondre à cette question tant elle oppose les quelques formations politiques qui l'ont appelé à briguer un quatrième mandat. Logiquement, l'exclusivité devrait revenir au Front de libération nationale, son parti d'origine dont il est d'ailleurs le président d'honneur.

La première initiative de Amar Saïdani, dès son parachutage au sommet du FLN, a été d'exhorter Abdelaziz Bouteflika à se porter candidat. Saïdani n'a ménagé aucun effort. Il a multiplié les initiatives au sein de son parti et dans les médias.

Samedi, il a réuni les 54 moudjaheds pour leur faire signer une motion de soutien au président de la République. Sauf que ces actions sont dénoncées par ses opposants. A commencer par Abdelkrim Abada et Abderrahmane Belayat qui lui ont récemment rappelé que la ques-

tion de la participation du parti à l'élection présidentielle est du ressort exclusif du Comité central.

Pour ces deux cadres, sur le plan organique, les initiatives de Saïdani sont frappées de nullité. Mais voilà, le zèle du secrétaire général gêne également en dehors du FLN. Le Rassemblement national démocratique souhaite, lui aussi, donner l'impression de jouer un rôle capital dans le processus de passage de Bouteflika du troisième au quatrième mandat. «La stature de Abdelaziz Bouteflika est bien trop grande pour être réduite à la candidature d'un seul parti.

Le RND soutient Bouteflika depuis 99 et il continuera dans ce soutien», avait annoncé le secrétaire général par intérim du RND lors de la dernière réunion de préparation du congrès. «Plusieurs de ceux qui veulent aujourd'hui se positionner aux premiers rangs furent complète-

ment en dehors du cercle», lance également Abdelkader Bensalah.

Des propos qui sont adressés à d'autres «prestataires» : Tajamou Amel El-Jazaïr de Amar Ghoul et le Mouvement populaire algérien de Amara Benyounés. Ces deux ministres se montrent particulièrement offensifs lorsqu'il s'agit de la candidature de Abdelaziz Bouteflika.

Et c'est à qui sera le plus entreprenant. La dernière déclaration du patron du TAJ est une véritable perle : «Si le président de la République se présente pour un quatrième mandat, il sera alors notre candidat par fidélité à l'homme mais aussi aux institutions du pays»...

Pour sa part, Amara Benyounés a su démontrer une ténacité à toute épreuve. Il a été sûrement le premier à appeler Bouteflika à se présenter. Et il a persisté dans son soutien même lorsque le chef de l'Etat était hospitalisé au Val-de-Grâce puis à l'institution militaire des Invalides.

En fait, cette guerre de tranchées aurait pu être évitée si, comme en 2004 et en 2009, ces formations avaient été rassemblées sous une seule chapelle.



Abdelaziz Bouteflika.

Mais l'expérience d'une l'Alliance présidentielle semble difficile à reproduire.

Le contexte politique et sanitaire n'est plus le même. Et contrairement à Abdelaziz Belkhadem, Ahmed Ouyahia et Aboudjerra Soltani — qui étaient réellement soumis à Abdelaziz Bouteflika — Amar Saïdani, Amar Ghoul, Amara Benyounés et, dans une moindre mesure,

Abdelkader Bensalah, sont des personnages ingérables. Ces derniers savent pertinemment que le président de la République est en fin de règne, même s'il parvient à s'imposer pour la quatrième fois consécutive. Ils ont tous un seul et unique objectif : rester au pouvoir après le départ de leur parrain. Et pour cela, ils sont prêts à tout.

T. H.